

Près de Metz, la seconde vie d'une école imaginée par Jean Prouvé



REPORTAGE | A Vantoux, dans la campagne lorraine, un établissement scolaire conçu en 1951 par Jean Prouvé retrouve une seconde jeunesse. L'édifice, dont chaque détail est caractéristique du style de l'architecte et designer français, accueille depuis mal une galerie d'art contemporain.

C'est l'un des éléments de mobilier les plus célèbres du design : le pied compas en métal, support en forme de V inversé dessiné par Jean Prouvé (1901-1984), dont la structure angulaire associe stabilité parfaite et légèreté visuelle. Utilisé principalement pour des tables et des chaises, le pied compas s'inspire des principes d'ingénierie sur lesquels s'appuyait Jean Prouvé dans ses projets. Ce que l'on sait moins, c'est que cet ingénieur de formation, qui a conçu de nombreuses maisons, a décliné cette forme iconique en architecture. Et notamment au sommet d'une colline du village de Vantoux, dans la campagne lorraine.

C'est à dix minutes en voiture de Metz, juste après les faubourgs de la métropole, que s'étire cette école primaire faite de matériaux industriels : verre, bois, métal et béton. En 1949, le ministère de l'éducation nationale lance un appel à concours pour construire des établissements scolaires – nombreux à avoir été détruits pendant la guerre – auquel répondent Les Ateliers Jean Prouvé, qui ont déjà fait leurs preuves, en 1944, avec leurs pavillons conçus pour les sinistrés de Lorraine et de Franche-Comté.

Le bureau d'études imagine une école rurale à classe unique, avec logement d'instituteur, « *un modèle industrialisable dont les éléments doivent pouvoir être fabriqués en grande série, facilement et rapidement montés* » quel que soit le terrain, expliquent les héritiers de l'architecte sur le site Internet qui recense l'ensemble des réalisations de ce dernier.

Disposant, avec son usine de Maxéville (Meurthe-et-Moselle), d'un outil de travail performant, poursuivent-ils, « *Jean Prouvé voit dans ce programme l'opportunité d'engager un processus de production industrielle de constructions économiques, applicable à plusieurs types de débouchés* ». L'école est conçue pour être bâtie en deux semaines, grâce à un système d'assemblage de modules par boulonnages et clips.

Le jeune frère de Jean Prouvé, Henri, architecte lui aussi, prend part à l'aventure. Ensemble, ils remportent le concours et reçoivent, en mai 1950, une commande d'Etat pour deux prototypes, qui seront implantés l'un à Bouqueval, dans le Val-d'Oise, et l'autre à Vantoux, près de Metz. Mais, comme cela sera le cas tout au long de sa carrière, Jean Prouvé essuie l'hostilité de lobbys. « *Il ne construira pas d'autres écoles sur ce modèle* », explique Nathan Chicheportiche, qui vient d'installer sa galerie d'art contemporain dans cet établissement scolaire qui a fermé voilà dix ans.

Ne pas enfermer les enfants traumatisés par la guerre

« *On retrouve ici tout l'ADN de Jean Prouvé, ingénieur de la nécessité* », ajoute le jeune galeriste de 24 ans. La nécessité, à l'époque, c'était par exemple de ne pas enfermer les enfants, traumatisés par la guerre, entre quatre murs. Et certains habitants du village se souviennent avec émotion des leçons données sous le noyer de la cour aux beaux jours, mais aussi des hivers rigoureux où le froid s'infiltrait à l'intérieur du bâtiment, lorsque le brouillard nappait la vallée et qu'on le voyait monter à travers les grandes baies vitrées qui donnent sur les collines verdoyantes parsemées aujourd'hui de pavillons en crépi.

« *Parmi ses autres qualités, le bâtiment est spacieux et jouit d'une hauteur sous plafond de 3,20 mètres, ce qui ne se faisait pas à cette époque* », précise Nathan Chicheportiche. Le toit, soutenu par des portiques en métal cintré, dépasse tout le long du bâtiment, afin de protéger les enfants du soleil lorsqu'ils étaient en cours et de la pluie lorsqu'ils étaient en récréation. Dans ce parallélépipède en longueur, l'atelier et la classe pour vingt-six élèves se trouvent dans la continuité l'un de l'autre.



Les hublots en métal et en verre, les assises fixées au pupitre et les panneaux de bois encadrés d'aluminium sont autant de détails signature du style Jean Prouvé. MARION BERRIN POUR M.L. MAGAZINE DU MONDE. ADAGP, PARIS, 2024



La salle de classe de l'ancienne école de Vantoux (Moselle), reconstruite en galerie d'art, avec, en rouge, les fameux pieds compas structurels, le 16 mai. NATHAN BERTIN POUR LE MAGAZINE DU MONDE. ADOP, PARIS, 2022

Tout le bâtiment n'est qu'une somme de détails Prouvé : les hublots en métal et verre, les pieds compas rouges structurels que l'architecte n'essaye pas de cacher mais qui, au contraire, viennent encadrer le tableau de la classe, les panneaux en bois sertis d'aluminium, les petits pupitres à deux places auxquels sont fixées les assises afin de n'avoir besoin que d'un pied arrière et de permettre aux jambes des enfants de se balancer en liberté...

Un luxe d'éléments qui justifie de classer l'école à l'inventaire des monuments historiques en 2001 pour la protéger et lui éviter le sort de la maison du directeur. Celle-ci, construite un peu plus haut sur la colline, a été vendue, pour financer des travaux de rénovation du bâtiment scolaire, par la ville à une galerie japonaise qui l'a démontée et installée dans le parc d'un collectionneur.

Ne répondant plus aux normes, l'école ferme en 2014 et devient un temps un cabinet d'architecture, avant que la commune ne commence à réfléchir à sa nouvelle affectation. « Nous avons donc lancé un appel à projet en 2023. Nous avons reçu des propositions farfelues (en faire une loveroom, par exemple) et d'autres plus sérieuses, comme la transformer en logement Airbnb ou en crèche », explique Antoine Dorr, maire du village, qui avait pour volonté d'ouvrir ce pan de l'histoire de l'architecture au public et de faire ainsi de cette bourgade une destination de tourisme culturel.

Quatre expositions par an

C'est à ce moment-là que Nathan Chicheportiche, tout juste diplômé d'histoire de l'art, lui-même fils de galeriste, entend parler de ce projet et choisit cet endroit hors des circuits traditionnels pour lancer sa propre galerie. Six cent vingt mille euros ont été nécessaires pour rénover le lieu où il présentera quatre expositions par an. « Sur l'ancien emplacement de la maison du directeur et de la cour de récréation, j'aimerais aussi inviter des architectes à concevoir une maison modulable, en hommage à Jean Prouvé, qui pourrait accueillir une résidence d'artistes. »



Vue sur la salle de classe. MARION BERRIN POUR LE MAGAZINE DU MONDE. ADAOP, PARIS, 2024



Dans la cour de récréation. MARION BERRIN POUR LE MAGAZINE DU MONDE. ADAOP, PARIS, 2024

Si la mairie compte attirer un public international, le galeriste s'attache, lui, à faire le lien avec les habitants de la région : des visites scolaires ou de groupe, des concerts sont programmés pour engager les gens à gravir la petite route bitumée qui grimpe du village, et à retrouver ainsi le chemin de l'école. Il a également ouvert une librairie d'art dans la seconde salle de classe, construite plus tard sur le même terrain.

Un projet pilote pour le jeune homme, qui envisage par la suite de redonner vie à d'autres bâtiments abandonnés signés de grands architectes. Cet été, le plasticien Jean-Pierre Raynaud a ouvert le bal de ce vaste programme : « J'ai tout de suite apprécié cet endroit, j'aime l'austérité de Jean Prouvé. Et puis, moi qui suis allé à l'école communale, je me dis que j'aurais pu être élève dans une de ses classes, poser mes fesses sur un banc dessiné par lui... », conclut l'artiste, qui cédera la place entre les murs de Vantoux à Mircea Cantor, lauréat, en 2011, du prix Marcel Duchamp, du 2 novembre au 31 janvier 2025.



LE GOÛT



Texte Marie GODFRAIN
Photos Marion BERRIN

L'ESPRIT DU LIEU

À l'école de maître PROUVÉ.

À VANTOUX, DANS LA CAMPAGNE LORRAINE, UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE CONÇU EN 1951 PAR JEAN PROUVÉ RETROUVE UNE SECONDE JEUNESSE. L'ÉDIFICE, DONT CHAQUE DÉTAIL EST CARACTÉRISTIQUE DU STYLE DE L'ARCHITECTE ET DESIGNER FRANÇAIS, ACCUEILLE DEPUIS MAI UNE GALERIE D'ART CONTEMPORAIN.

C'EST L'UN DES ÉLÉMENTS DE MOBILIER les plus célèbres du design : le pied compas en métal, support en forme de V inversé dessiné par Jean Prouvé (1901-1984), dont la structure angulaire associe stabilité parfaite et légèreté visuelle. Utilisé principalement pour des tables et des chaises, le pied compas s'inspire des principes d'ingénierie sur lesquels s'appuyait Jean Prouvé dans ses projets. Ce que l'on sait moins, c'est que cet ingénieur de formation, qui a conçu de nombreuses maisons, a décliné cette forme iconique en architecture. Et notamment au sommet d'une colline du village de Vantoux, dans la campagne lorraine. C'est à dix minutes en voiture de Metz, juste après les faubourgs de la métropole, que s'étire cette école primaire faite de matériaux industriels : verre, bois, métal et béton. En 1949, le ministère de l'éducation nationale lance un appel à concours pour construire des établissements scolaires – nombreux à avoir été détruits pendant la guerre – auquel répondent Les Ateliers Jean Prouvé, qui ont déjà fait leurs preuves, en 1944, avec leurs pavillons conçus pour les sinistrés de Lorraine et de Franche-Comté. Le bureau d'études imagine une école rurale à classe unique, avec logement d'instituteur, « un modèle industrialisable dont

les éléments doivent pouvoir être fabriqués en grande série, facilement et rapidement montés » quel que soit le terrain, expliquent les héritiers de l'architecte sur le site Internet qui recense l'ensemble des réalisations de ce dernier. Disposant, avec son usine de Maxéville (Meurthe-et-Moselle), d'un outil de travail performant, poursuivent-ils, « Jean Prouvé voit dans ce programme l'opportunité d'engager un processus de production industrielle de constructions économiques, applicable à plusieurs types de débouchés ». L'école est conçue pour être bâtie en deux semaines, grâce à un système d'assemblage de modules par boulonnages et clips.

Le jeune frère de Jean Prouvé, Henri, architecte lui aussi, prend part à l'aventure. Ensemble, ils remportent le concours et reçoivent, en mai 1950, une commande d'État pour deux prototypes, qui seront implantés l'un à Bouqueval, dans le Val-d'Oise, et l'autre à Vantoux, près de Metz. Mais, comme cela sera le cas tout au long de sa carrière, Jean Prouvé essuie l'hostilité de lobbies. « Il ne construira pas d'autres écoles sur ce modèle », explique Nathan Chicheportiche, qui vient d'installer sa galerie d'art contemporain dans cet établissement scolaire qui a fermé voilà dix ans. « On retrouve ici tout l'ADN de ∞∞

Page de gauche, la salle de classe de l'ancienne école de Vantoux (Moselle), reconverte en galerie d'art, avec, en rouge, les fameux pieds compas structurels, le 16 mai.

Ci-dessus, dans la cour de récréation.



“J’ai tout de suite apprécié cet endroit, j’aime l’austérité de Jean Prouvé. Et puis, moi qui suis allé à l’école communale, je me dis que j’aurais pu être élève dans une de ses classes, poser mes fesses sur un banc dessiné par lui...”

Jean-Pierre Raynaud, plasticien

∞ Jean Prouvé, ingénieur de la nécessité », ajoute le jeune galeriste de 24 ans. La nécessité, à l’époque, c’était par exemple de ne pas enfermer les enfants, traumatisés par la guerre, entre quatre murs. Et certains habitants du village se souviennent avec émotion des leçons données sous le noyer de la cour aux beaux jours, mais aussi des hivers rigoureux où le froid s’infiltrait à l’intérieur du bâtiment, lorsque le brouillard nappait la vallée et qu’on le voyait monter à travers les grandes baies vitrées qui donnent sur les collines verdoyantes parsemées aujourd’hui de pavillons en crépi. « Parmi ses autres qualités, le bâtiment est spacieux et jouit d’une hauteur sous plafond de 3,20 mètres, ce qui ne se faisait pas à cette époque », précise Nathan Chicheportiche. Le toit, soutenu par des portiques en métal cintré, dépasse tout le long du bâtiment, afin de protéger les enfants du soleil lorsqu’ils étaient en cours et de la pluie lorsqu’ils étaient en récréation. Dans ce parallélépipède en longueur, l’atelier et la classe pour vingt-six élèves se trouvent dans la continuité l’un de l’autre. Tout le bâtiment n’est qu’une somme de détails Prouvé : les hublots en métal et verre, les



Marvin: Berrin pour M. Le magazine du Monde/ADAG P, Paris, 2024

LE GOÛT



Page de gauche, les hublots en métal et en verre, les assises fixées au pupitre et les panneaux de bois encadrés d'aluminium sont autant de détails signature du style Jean Prouvé.

Ci-contre, vue sur la salle de classe.

pieds compas rouges structurels que l'architecte n'essaie pas de cacher mais qui, au contraire, viennent encadrer le tableau de la classe, les panneautages en bois serti d'aluminium, les petits pupitres à deux places auxquels sont fixées les assises afin de n'avoir besoin que d'un pied arrière et de permettre aux jambes des enfants de se balancer en liberté... Un luxe d'éléments qui justifie de classer l'école à l'inventaire des monuments historiques en 2001 pour la protéger et lui éviter le sort de la maison du directeur. Celle-ci, construite un peu plus haut sur la colline, a été vendue, pour financer des travaux de rénovation du bâtiment scolaire, par la ville à une galerie japonaise qui l'a démontée et installée dans le parc d'un collectionneur. Ne répondant plus aux normes, l'école ferme en 2014 et devient un temps un cabinet d'architecture, avant que la commune ne commence à réfléchir à sa nouvelle affectation. « Nous avons donc lancé un appel à projet en 2023. Nous avons reçu des propositions farfelues (en faire une lovroom, par exemple) et d'autres plus sérieuses, comme la transformer en logement Airbnb ou en crèche », explique Antoine Dorr, maire du village, qui avait pour volonté d'ouvrir ce pan de l'histoire de l'architecture au public et de faire ainsi de cette bourgade une destination de tourisme culturel. C'est à ce moment-là que Nathan Chicheportiche, tout juste diplômé d'histoire de l'art, lui-même fils de galeriste, entend parler de ce projet et choisit cet endroit hors des circuits traditionnels pour lancer sa propre galerie. Six cent vingt mille euros

ont été nécessaires pour rénover le lieu où il présentera quatre expositions par an. « Sur l'ancien emplacement de la maison du directeur et de la cour de récréation, j'aimerais aussi inviter des architectes à concevoir une maison modulable, en hommage à Jean Prouvé, qui pourrait accueillir une résidence d'artistes. » Si la mairie compte attirer un public international, le galeriste s'attache, lui, à faire le lien avec les habitants de la région : des visites scolaires ou de groupe, des concerts sont programmés pour engager les gens à gravir la petite route bitumée qui grimpe du village, et à retrouver ainsi le chemin de l'école. Il a également ouvert une librairie d'art dans la seconde salle de classe, construite plus tard sur le même terrain. Un projet pilote pour le jeune homme, qui envisage par la suite de redonner vie à d'autres bâtiments abandonnés signés de grands architectes. Cet été, le plasticien Jean-Pierre Raynaud a ouvert le bal de ce vaste programme : « J'ai tout de suite apprécié cet endroit, j'aime l'austérité de Jean Prouvé. Et puis, moi qui suis allé à l'école communale, je me dis que j'aurais pu être élève dans une de ses classes, poser mes fesses sur un banc dessiné par lui... », conclut l'artiste, qui cédera la place entre les murs de Vantoux à Mircea Cantor, lauréat, en 2011, du prix Marcel Duchamp, du 2 novembre au 31 janvier 2025. (M)

JEANPROUVE.COM
NATHANCHICHE.COM